

Elizabeth Sombart joue les 2 Concertos pour piano de Chopin

Paris, salle Cortot. Récital Chopin.

Elizabeth Sombart, le 15 novembre

2015, 17h30. Pianiste engagée,

soucieuse de transmettre et de rendre accessible au plus grand nombre, la musique classique,

Elizabeth Sombart aborde à Paris, un

compositeur qu'elle sert avec passion et profondeur, Frédéric Chopin.

Etre légendaire, d'une tendresse mozartienne qui ouvrit des

perspectives inédites, crépusculaires et intimes, alors à

l'époque où Liszt enflammait par son brio virtuose voire pétaradant, les audiences européennes, Chopin a néanmoins

traité la forme concertante d'une virtuosité cependant introspective et même passionnée. En témoignent ses deux

Concertos de jeunesse, composés en Pologne avant sa départ pour Vienne et la France. D'une subtilité allusive dont elle a

le secret, la pianiste Elizabeth Sombart, créatrice de la Fondation Résonance depuis 1998, ne cesse de s'impliquer dans

l'explicitation généreuse et limpide du pianisme chopinien. Concentré et inspiré, son jeu témoigne d'une quête permanente,

exigente et sincère, que stimule une sensibilité étonnante aux champs intérieurs. Son Chopin toujours fraternel et hypnotique

ne laisse pas de nous captiver. Le 15 novembre, l'interprète s'intéresse à nous offrir sa propre version des deux Concertos

pour piano de Chopin, avec la complicité de musiciens qui partagent avec elle, cet amour du jeu et du don collectif.

Concert à Paris, Salle Cortot, incontournable. La version défendue est d'autant plus marquante que jouée dans une



transcription pour piano et quatuor à cordes, il s'agit d'en souligner les nuances intimes, la trame délicatement concertante, expressivement plus intense et caractérisée en format « réduit ».



Le Concerto pour piano n°1 est dédié au prodige Kalkbrenner qui le crée à Varsovie le 11 octobre 1830. Chopin y signe sa dernière offrande encore juvénile mais très inspirée (comme le souligne Ravel contre les détracteurs qui le tiennent pour une maladresse, fruit de l'inexpérience...), avant son départ pour Vienne puis Paris, où ne rejoignant jamais Londres comme il en avait fait le projet, il meurt précocément en 1849 (à l'âge de 30 ans). **Plan : Allegro maestoso, Romance (larghetto), Rondo vivace.** La Romance centrale est celle qui dévoile déjà le mieux ce qu'est le caractère intime et profond de Chopin : elle annonce ses futurs *Nocturnes*, inscrits voire ensevelis dans plis et replis d'une vie intérieure secrète mais riche et active.



Le Concert pour piano n°2 est créé à Varsovie lui aussi mais avant le n°1, c'est à dire le 17 mars 1830 à Varsovie, en hommage à la Comtesse Potocka. Il est plus contrasté voire impétueux que le Concerto n°1. **Plan : Maestoso. Larghetto puis Allegro vivace.** Le larghetto est en fait une longue cantilène à l'italienne : allusivement dédiée à une femme aimée, Konstanze Gladowska, la pièce suit les méandres d'une douce déclaration amoureuse à peine masquée dont Chopin aime cultiver la ligne suspendue, étirée. Son impact se ressent jusqu'à Schumann et Liszt qui s'en souviendront dans leurs Concertos respectifs (en mi bémol majeur pour le second). Loin d'être ses esquisses maladroitement voire inabouties, qu'on a bien voulu écrire et répandre, les deux Concertos polonais de Chopin expriment au plus près, l'âme ardente, éprise du Mozart romantique, né pour faire chanter le piano et exprimer l'indicible de l'âme. Elizabeth Sombart en révèle à Paris, la tendresse éperdue,

juvénile, ardente, dans une version chambriste pour piano et instruments à cordes. D'autant plus passionnante qu'elle est rarement jouée et pourtant mieux révélatrice du tissu émotionnel sous jacent à chaque mouvement.

Concertos de Chopin (version pour quatuor)

Concerto n°1 en mi mineur, op. 11

Concerto n°2 en fa mineur, op. 21

Elizabeth Sombart, piano

et le Quatuor Résonance

Fabienne Stadelman, alto

Lucie Bessière, violon

Nathanaëlle Marie, violon

Christophe Beau, violoncelliste



En concert à la Salle Cortot

[Le 15 novembre 2015 à 17h30](#)

78, rue Cardinet – 75017 Paris

Informations
Réservations

Tarifs: de 16 à 25 euros

Location: 01 43 37 60 71

Samson et Dalila à Bordeaux

Bordeaux, Auditorium. St-Saëns: Samson et Dalila: les 27 et 30 octobre 2015. En version de concert avec une Dalila prometteuse (Aude Estrémo, découverte dans le rôle de Concepcion à l'Opéra de Tours récemment : [VOIR notre reportage](#)



[vidéo L'heure Espagnole de Ravel avec Aude Estrémo](#)), le chef d'œuvre lyrique de Saint-Saëns, d'une sensualité inouïe à son époque, investit sans décors l'Auditorium de Bordeaux pour 2 soirées événements. Familier de la douceur algérienne, découverte après l'éblouissement de Gide, Saint-Saëns parachève enfin son grand œuvre postwagnérien, Samson et Dalila courant 1873 : il est vrai que la partition regorge de sensualité orientale, très finement calibrée ; Pauline Viardot organise à sa plus grande et agréable surprise une première audition dans son salon parisien, – elle y chante évidemment le rôle de Dalila, taillé pour sa voix ample et charnelle, en présence d'Halanzier, le directeur de l'Opéra de Paris qui va bientôt être inauguré dans ses nouvelles proportions et son faste dessiné par Charles Garnier... Hélas, malgré l'engagement et le talent des chanteurs, l'indigne Halanzier jugea médiocre ce Samson pourtant fabuleusement dramatique, de sorte que la création se fera grâce à Liszt hors de France, à Weimar : pourtant on rêve à ce que put être Samson de Saint-Saëns sous les ors et velours de l'Opéra Garnier flambant neuf...

Du premier projet de Saint-Saëns, l'acte I conserve un certain statisme très oratorio biblique (moins opéra : Saint-Saëns avait d'abord conçu son ouvrage comme un oratorio dans le sillon de Haendel et de Mendelssohn...) ; les actes II (ses duos amoureux embrasés irrésistibles) et III (sa Bacchanales) sont

nettement plus dramatiques.

Inspiré du Livre des juges de l'Ancien Testament, le livret de Ferdinand Lemaire (cousin du compositeur) met en lumière la soumission des Hébreux sous la joug des Philistins ; leur héros Samson exhorte à la résistance et à la rébellion ; mais les dominateurs lui adresse la belle et sulfureuse Dalila qui manipulée par le Grand Prêtre de Dagon, séduit immédiatement Samson. Or investi par le pouvoir divin, Samson ébranle les colonnes du temple... Saint-Saëns ne ménage pas ses effets : empruntant à la Saint-Jean de Bach, sa formidable ouverture ; dessinant pour l'entrée de Samson (ténor), une fabuleuse apparition (la plus belle première scène pour un ténor avec celle d'Enée dans Les Troyens de Berlioz) ; et quand paraît la souveraine Dalila (après la danse des jeunes Philistines), dans son air » Printemps qui commence », Saint-Saëns dévoile une facette dont on ne parle pas et qui pourtant perce dans son opéra : sa furieuse volupté, insufflant à l'écriture des chœurs, des solistes, de l'orchestre, une progression extatique qui prépare évidemment à la très lascive Bacchanale du III^e acte. N'omettons pas la sublime duo d'amour entre Samson et Dalila du II (« Mon cœur s'ouvre à ta voix », immortalisé par l'ineffable Maria Callas) où Saint-Saëns redouble de subtilité amoureuse pour mieux exprimer l'enchantement des sens que la sirène impose au cœur du pauvre Samson. Avant Massenet et Puccini, Saint-Saëns réussit l'une des scènes d'envoûtement et d'ivresse amoureuse les plus mémorables de toute l'histoire de l'Opéra.

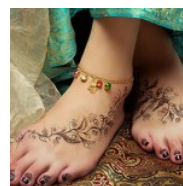


Heureusement pour Saint-Saëns et Pauline Viardot, le pianiste danois ami de Liszt, Edward Lassen assistait lui aussi à l'audition privée parisienne organisée par la cantatrice : il parla immédiatement à Liszt de la partition ; Liszt de fait, se passionna pour l'opéra de son ami : il créa l'ouvrage à Weimar le 2 décembre 1877. Paris et la France avaient perdu l'occasion de favoriser un génie français et l'un des sommets de l'opéra romantique français. La création française de Samson sera réalisée à Rouen en 1890, puis Paris en 1892...

Bordeaux, Auditorium
[Saint-Saëns : Samson et Dalila](#)
[Les 27 et 30 octobre 2015](#)

Paul Daniel, direction

Avec Extrémo, Skelton...



Prochaine production lyrique à ne pas manquer à l'Opéra de Bordeaux : **Hervé : Les chevaliers de la table ronde, récréation**

Les 22, 25, 26 et 27 novembre 2015

Grapperon / Weitz

Distribution : Arnaud Marzorati, Gabrielle Philippot, Chantal Santon...

Paris. Madrigaux de Giovanni Zamboni par Faenza

Paris. Faenza ressuscitent les madrigaux de Zamboni. Le 11 novembre 2015, 20h. Temple du Foyer de l'âme. **Le travail du romain Giovanni Zamboni témoigne du regain d'intérêt voire de la nostalgie des amateurs pour un genre musical et vocal devenu**



démodé à la fin du XVII^e : le madrigal. Giovanni Zamboni, dit « le Romain », virtuose au début du XVIII^e siècle, de nombreux instruments à cordes pincées (archiluth, clavecin, mandoline, théorbe, mandore...), fut l'un des derniers luthistes italiens et aussi le dernier grand madrigaliste de l'histoire de la musique, prolongeant la recherche audacieuse d'un Monteverdi. Si les deux cycles de madrigaux qu'il nous a laissés n'ont jamais été publiés – ayant été jugés archaïques, donc passé des mode-, ils entendent cependant dans une langue musicale maîtrisée, rendre hommage aux maîtres du passé. Sous la direction de Marco Horvat, l'ensemble Faenza choisit aujourd'hui d'en ressusciter le chant perfectionniste et parfois l'élan fantaisiste voire fantasque, toujours en accord avec le sens et les images des textes mis en musique.

Madrigaliste, Giovanni Zamboni a aussi laissé 12 sonates publiées à Lucca en 1718 composant le dernier recueil de musique imprimée en tablature pour le luth en Italie. Dans le style de Corelli, les Sonates ont probablement influencé Sylvius Leopold Weiss, ultime luthiste allemand, dont on sait qu'il séjourna deux ans à Rome. Leur style relève de ce baroque universel et européen que Bach représente idéalement et que Zamboni fait aussi évoluer. Le prélude de sa huitième sonate est pratiquement un *copié-collé* du premier prélude du

Clavier bien tempéré, dont le manuscrit est pourtant plus tardif. Qui s'est inspiré de qui ? Le mystère demeure et souligne l'importance de l'inspiration de Zamboni.



Giovanni Zamboni : le Monteverdi des Lumières. Les deux cycles de douze madrigaux à quatre voix, d'une très grande richesse d'invention renouvellent la tradition madrigaliste qui remonte à la fin du XVI^e et a connu ses heures glorieuses au début du XVII^e siècle, grâce à l'engagement de Monteverdi ; sous l'impulsion d'Alessandro Scarlatti, les musiciens s'intéressent à nouveau à la forme du madrigal dès la fin du XVII^e, appuyés et stimulés par de nombreux lettrés romains,

nostalgiques de la fusion poésie et musique. L'idéal esthétique fusionnant les deux disciplines, incarné en particulier par Monteverdi et Gesualdo, la nouvelle vogue pour le madrigal inspire en particulier Zamboni. Son style suscite en particulier l'admiration du grand Maître de Chapelle de Saint-Jean de Latran, Girolamo Chiti, qui laisse un témoignage éloquent : il y relève « une connaissance approfondie du contrepoint et de l'expression du sens des paroles, synthèse de la rigueur de l'ancienne école et de l'expressivité chromatique du style moderne ». De quoi nous délecter aujourd'hui, tout en explorant l'écriture perfectionniste d'un compositeur romain méconnu.

Les deux Livres de madrigaux de Zamboni par Faenza, Marco Horvat :

Olga PITARCH, soprano
Lucile RICHARDOT, alto

Jeffrey THOMPSON, ténor
Emmanuel VISTORKY, basse

Elisabeth GEIGER, clavecin
Charles-Edouard FANTIN, archiluth
Christine PLUBEAU, basse de viole

[Mercredi 11 novembre 2015, 20h](#)
[Temple du Foyer de l'âme](#)
[7, rue du Pasteur Wagner](#)

Informations
Réservations

[Paris 11ème](#)
[\(Métro : ligne 5 – arrêt: Bréguet-Sabin\)](#)



APPROFONDIR : Entretien avec Marco Horvat à propos de la modernité des madrigaux de Zamboni et du geste de Faenza dédié à la résurrection de ce programme. [3 questions à Marco Horvat à propos des madrigaux de Giovanni Zamboni](#)

L'Orfeo de Rossi à Londres

Londres. ROH : Rossi : L'Orfeo, 1647.

23 octobre > 15 novembre 2015. Déjà

salués pour leur Ormino présenté sur les mêmes planches, **Christian Curnyn**

et The Early Opera Company abordent **L'Orfeo de Luigi Rossi** dans la

réalisation scénique de Keith Warner.

L'Orfeo de Rossi est bien connu dans

l'histoire de l'opéra en France :

c'est le premier opéra italien, dans

l'esthétique lyrique romaine du XVII^e

qui est représenté à Paris à la fin

des années 1640, en 1647 précisément, nouveau jalon de

l'apprentissage de l'opéra ultra-montain par les français,

quand Mazarin, ex collaborateur des Barberini à Rome,

entendait importer le raffinement musical et artistique

italien à Paris. **Luigi Rossi (1597-1653)** étudie à Naples, puis

se rend à Rome au service des Barberini. Sa cantate écrite à

35 ans (1632) : *Lamento della regina di Svetia*, pour Gustave

II de Suède lui procure une immense notoriété. Ainsi peut-il

rejoindre la cour du pape Urbain VIII en 1641 à Rome : il crée

son opéra **Il Palazzo d'Atlante incantato** (sur le livret du

Cardinal Rospigliosi, futur Clément IX).



L'Orfeo est écrit spécialement pour Paris à la demande du cardinal **Mazarin**, créé le 2 mars 1647 au Petit Bourbon avec les castrats vedettes de l'époque : l'alto Atto Melani (Orfeo) et le soprano Pasqualini (Aristeo). Le succès est tel que l'ouvrage est repris 5 fois ! Un record pour une partition étrangère. [Xerse de Cavalli représenté pour le mariage de Louis XIV en novembre 1660 au Louvre](#), sera loin de

connaître le même accueil (et ce sont les ballets de Lulli qui

alors au début de sa carrière, attirent a contrario des longues scènes du Vénitien Cavalli, tous les suffrages). Contemporain de Monteverdi, le génie de Rossi est immense. Il aurait créé le genre de la cantate et son oratorio *Giuseppe* reste aussi un ouvrage d'un raffinement expressif et d'une gravité poétique, irrésistibles.

Sur un livret de Francesco Buti (secrétaire du Cardinal Barberini), **L'Orfeo** que découvrent les parisiens est un spectacle total : Rossi a pu bénéficié des machineries de Torelli et des chorégraphies de Baldi.

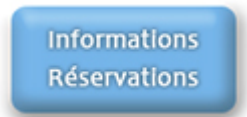
Déjà dans le prologue, la Victoire chante le triomphe des armées française menées par **Anne d'Autriche**. La victoire du poète chanteur aux Enfers annoncent la victoire finale de la France sur le mal.

A l'époque de la composition de son Orfeo, Luigi Rossi perd son épouse : il restera en France jusqu'en 1649 puis repart pour Rome avec Antonio Barberini. Au sein d'une production qui dura 6 heures, les longs recitatifs italiens spécialité de l'opéra italien ont paru ennuyer parfois l'auditoire s'il n'était la magie des machineries conçues par le magicien Torelli, l'un des plus grands créateurs de son temps (dont outre les plaintes d'Orphée, l'apparition du char du soleil, une image clé qui annonce déjà le mythe solaire du futur souverain versaillais). Le jeune roi, Louis XIV, alors âgé de 8 ans, assiste à 3 représentation sur les 8 au total. Après les 3 actes (précédés par un prologue), Jupiter décrète que Orphée et Eurydice sont changés en constellation et glorifiés. Mercure explique que la lyre immortelle et irrésistible d'Orphée est le Lys royal de la France triomphante. Belle assimilation qui fusionne puissance monarchique française et emblème musical : l'époque est à l'identification du souverain au héros de la fable. Si l'ouvrage de Rossi tend à identifier le Roi à Orfeo, bientôt ce dernier identifié à Hercule ou Xerse (chez Cavalli) atteindra sa nature divine, devenant le soleil lui-même selon le mythe solaire élaboré peu à peu par Louis XIV à Versailles.

La nouvelle production présentée par l'Opéra royal de Londres Covent Garden est une coproduction partagée avec [le Théâtre du Globe Shakespeare](#)

Diffusion à la radio : [BBC Radio 3, le 28 novembre 2015 \(18h30 GMT\)](#)

L'Orfeo de Rossi au Royal Opéra House
[Covent Garden, Londres](#)
[Du 23 octobre au 15 novembre 2015](#)



distribution

Orpheus: Mary Bevan
Eurydice: Louise Alder
Aristeus: Caitlin Hulcup
Charon/Endymion: Philip Smith
Cupid: Keri Fuge
Venus: Sky Ingram
Pluto: Graeme Broadbent
Satiro: Graeme Broadbent
Momus/Old Woman/Jupiter : Mark Milhofer
Aegea: Verena Gunz
...
Ensemble musical the Early Opera Company
Christian Curnyn, direction musicale



**Donizetti : Lucia di
Lammermoor à Limoges puis
Reims**

Limoges, Reims. Donizetti : Lucia di Lammermoor. 1er novembre-1er décembre 2015. A Limoges puis Reims, le sommet lyrique tragique de Donizetti (créé en 1835 au san Carlo de Naples) occupe le haut de l'affiche. Pour Donizetti (1797-1848), Lucia est une amoureuse extatique et ivre dont la fragilité émotionnelle approche la folie hallucinée. Le compositeur qui fait évoluer le bel canto bellinien vers un nouveau réalisme expressif annonçant bientôt Verdi, signe le chef d'oeuvre de l'opéra romantique italien, quelques années après la révolution berliozienne (création de la Symphonie fantastique en 1830). Victime d'une société phalocratique qui décide de son destin contre son gré et son amour (pour Edgardo), la belle Lucia, parti enviable, assassine ce mari dont elle ne veut pas : à peine consciente, abandonnée à la déraison psychique, la diva se doit à la fameuse scène de reprise de conscience, où meurtrière malgré elle, elle retrouve une raison bien éphémère, après avoir compris l'acte qu'elle vient de commettre et avant de mourir. Avec Lucia, Donizetti atteint un sommet dans le registre pathétique noir et sanglant.





En 1835, Donizetti compose le sommet romantique italien

Lucia / Juliette : visages de la folie amoureuse

Le frère de Lucia (Enrico Ashton) s'entête à vouloir marier sa sœur contre sa volonté : or l'amoureuse aime éperdument le beau Edgardo (malheureux héritier du clan rival aux Ashton, les Ravenswood). C'est un peu comme dans Roméo et Juliette : les deux amants ne peuvent pas se marier car ils s'aiment a contrario de la loi fratricide qui oppose les deux clans adverses dont chacun est l'enfant. L'amour ou le devoir : les sentiments ou la famille. Tout l'acte I expose la force de leur amour pur et sans calcul.

Au II, Marieur pervers et terrible manipulateur, Enrico force donc Lucia à épouser le mari qu'il a choisi : Arturo Bucklaw. Revenu de France, Edgardo humilie celle qui pourtant l'aimait...

En un sextuor final, concluant le II, tous les protagonistes expriment chacun, son incompréhension et sa solitude dans un climat d'inquiétude oppressant.

Au III, la rivalité entre Enrico et Edgardo redouble. Pendant sa nuit de noce, la jeune mariée tue cet époux imposé avant de tomber inconsciente et morte (au terme de sa fameuse scène de la folie) ; quant à Edgardo, trop naïf, trop manipulable, se donne lui aussi la mort sur le corps de son aimée après avoir compris qu'il avait été abusé par Enrico...

Comme Roméo et Juliette, Edgardo et Lucia sont deux flammes amoureuses, interdits de bonheur, victimes expiatoire d'un monde où les hommes n'ont qu'une motivation, se faire la guerre et défendre leur intérêt. Une sœur est une monnaie d'échange ou le moyen de contracter alliance. La barbarie écrase le cœur des amants purs.

[Limoges, Opéra](#)

[Les 1er, 3, 5 novembre 2015](#)

[Reims, Opéra](#)

[Les 27, 29 novembre puis 1er décembre 2015](#)

Allemandi – Vesperini

Gimadieva, Lahaj, Pinkhasovitch, Vatchkov, de Hys, Casari

Illustration : robe ensanglantée, silhouette évanescence bientôt abandonnée à la mort, Lucia (ici la légendaire Joan Sutherland) erre sans but après avoir assassiné l'époux qu'on lui avait imposé...

Saintes. Hérold et Gossec par le JOA

Saintes, Abbaye aux dames. Concert Mozart, Hérold, Gossec. Le 5 novembre 2015, Hervé Niquet.

C'est l'un des jeunes orchestres les plus dynamiques et formateur de l'Hexagone. Le JOA ex Jeune Orchestre Atlantique, aujourd'hui rebaptisé Jeune Orchestre de l'Abbaye (celle des Dames de Saintes), réunit à chacune de ses sessions de travail, la crème des jeunes instrumentistes sur instruments d'époque. Pour chaque nouveau programme, un compositeur soit romantique soit classique : prétexte décisif pour s'immerger dans la pratique et l'esthétique des XVIII^e ou XIX^e siècle. On se souvient de formidables répétitions préparatoires pour la Symphonie de Cherubini, jalon essentiel du romantisme français naissant... sous la férule d'un chef affûté exigeant, David Stern (l'actuel directeur de la troupe lyrique Opera fuoco).



En novembre 2015, c'est au tour d'Hervé Niquet de jouer les pédagogues communicatifs et charismatiques pour l'interprétation d'oeuvres majeures du symphonisme premier en France, signé Hérold (le Beethoven français) et Gossec (qui invente littéralement la symphonie en France à l'époque de Haydn et de Mozart). Elegance, mesure, mais aussi éloquence instrumentalement détaillée et couleurs nouvelles composent un cocktail éminemment

français qui au carrefour des XVIII^e/XIX^e, façonne les ferments du romantisme à la française. Aux côtés de la Symphonie n°39 de Mozart (un jalon important qui fait la synthèse des avancées orchestrales au XVIII^e), les Symphonies de Gossec (opus VIII n°2 en fa majeur) et Hérold (n°2 en ré majeur) sont les nouveaux défis des jeunes instrumentistes réunis à Saintes, lors de répétitions puis d'un concert (ce jeudi 5 novembre 2015 à 20h) qui promettent d'être captivants. Le symphonisme historiquement informé s'apprend à Saintes et y apportent ses fruits exaltants, et nul par ailleurs. Concerts événement.

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 39 en mi bémol majeur, KV 543

Ferdinand Hérold

Symphonie n°2 en ré majeur

François-Joseph Gossec

Symphonie opus VIII n°2 en Fa Majeur

Jeune Orchestre de l'Abbaye

Hervé Niquet, direction

Saintes, La Cité musicale
Abbaye aux Dames, Jeudi 5 novembre 2015, 20h
Durée : 1h30 / Tarifs de 8 à 25€

Informations
Réservations

**APPROFONDIR : Mozart, Gossec, Hérold : le Symphonisme européen
entre classicisme et préromantisme**



Au moment où Joseph Haydn
(1732-1809) élabore puis
perfectionne la forme de la
symphonie classique viennoise, son
contemporain, né deux ans après lui
en 1734, **François-Joseph Gossec**
(1734-1829), propose également un
modèle symphonique où s'affirme le
caractère de l'orchestre tel que

nous le connaissons bientôt. L'activité de Gossec à Paris est
essentielle dans la capitale française : il y impose peu à peu
le nouveau genre (symphonique), suscitant un réel engouement
du public, au Conservatoire et au Concert Spirituel entre
autres. L'ouverture que joue Hervé Niquet et le Jeune
Orchestre de l'abbaye (JOA) témoigne de cette écriture
visionnaire, déjà très élaborée qui place Gossec aux côtés de
Haydn, comme l'inventeur du genre.

Vienne s'impose néanmoins comme la capitale de la Symphonie
grâce à un autre génie musical, Mozart qui grand connaisseur
et admirateur de Haydn, contribue lui aussi à faire évoluer le
genre : ses 3 dernières symphonies, – n°39,40 et 41-,
composées à la fin des années 1780, constituent en réalité un
triolet unitaire (que Nikolaus Harnoncourt récemment a
abordé en y relevant les jalons d'un testament musical, qu'il

appelle « oratorio instrumental »...). LIRE notre critique du coffret cd Mozart : les 3 dernières Symphonies de Mozart, un oratorio instrumental).



La première, pleine d'élan et de liberté audacieuse est un vrai défi pour l'orchestre et le prélude à cette aventure orchestrale unique dans l'histoire de la musique. Méconnu mais récemment redécouvert, **le romantique français Hérold** (comme

Onslow) affirme un tempérament égal qui, chronologie oblige (il est né en 1791, l'année même de la mort de Mozart) fait évoluer comme Beethoven, le développement symphonique, des Lumières vers le Romantisme naissant. Après ses aînés, pionniers fondateur du genre, – Gossec, Haydn, Mozart, – Hérold, élève de Kreutzer et de Catel, affirme une nouvelle esthétique dans sa Symphonie n°2 en ré majeur : celle du premier romantisme français : une claire assimilation du style de Beethoven acclimatée au goût du public parisien pour la virtuosité. Composée en 1814, sans trompettes ni timbales, la Symphonie n°2 est créée avec un grand succès en Italie : d'après ce que le compositeur écrit à sa mère, l'Andante et le Rondo (- tous deux hommages explicites à Haydn) ont particulièrement marqué les esprits. L'introduction lente du premier mouvement, audacieuse dans ses recherches harmoniques (Hérold se montre ici un digne suiveur de Méhul dont il fut aussi l'élève) ; dans le troisième mouvement, allegro molto, Hérold glisse un subtil mouvement de valse, rythme alors très à la mode, défendu par les violons. véritable synthèse du genre symphonique sous l'Empire, la Symphonie d'Hérold a aussi la subtilité de références maîtrisées : l'humour et l'élégance sont évidemment des emprunts au caractère de la symphonie viennoise fixée par Haydn (et qu'il a encore magnifié dans ses fameuses Symphonies londoniennes, ses plus tardives). Complet, associant styles classique viennois et premiers feux du romantisme français, le programme défendu à Saintes par les jeunes instrumentistes du JOA, s'annonce prometteur : révélant des écritures aussi diverses qu'intensément caractérisées, d'autant plus expressives qu'elles sont ici jouées sur instruments anciens.

Marco Guidarini dirige La Traviata à Toronto



Toronto, Canadian Opera Company. Verdi : La Traviata. Marco Guidarini, 8 octobre-6 novembre 2015. Belcantiste distingué, cofondateur du Concours international Vincenzo Bellini, l'excellent chef trop rare en France, **Marco Guidarini** dirige pour 11 dates La Traviata de Giuseppe Verdi à Toronto (Canadian Opera Company). Une œuvre qu'il connaît bien pour l'avoir dirigée déjà plusieurs fois, mais avec l'expérience et ce style érudit d'une finesse rare aujourd'hui, qui ont fait les délices récents de ses élèves académiciens, chanteurs et chefs de chant, lors de la première Académie d'été Bellini réalisée cette été à La Garennes Colombes (92). Subtilité de ton et d'élocution, musicalité dramatique d'une transparence fascinante (on se souvient d'un exceptionnel Pelléas et Mélisande de Debussy à l'Opéra de Nice, orchestralement captivant), Marco Guidarini est étrangement un chef aussi adulé et reconnu à l'étranger qu'absent dans l'Hexagone. Il cultive pourtant dans son approche des oeuvres, une finesse naturelle et un goût des sonorités les plus claires et harmonieusement associées comme l'a réalisé l'immense Claudio Abbado, un chef avec lequel il a travaillé comme ce fut aussi le cas de Gardiner.

A Toronto, les spectateurs pourront mesurer son sens des équilibres et de la musicalité enivrante autant qu'expressive, au service du texte et de l'action, grâce à un calibrage très spécifique entre voix et orchestre.

La Traviata, une courtisane miraculée qui trouve l'amour et le salut juste avant de mourir... Piave, librettiste de Verdi, adapte le roman de Dumas fils qui publié en 1847, évoque la

carrière fulgurante de la courtisane parisienne, morte de phtisie à l'âge de 17 ans, Alphonsine Duplessis. Créé en mars 1853, à la Fenice de Venise, l'opéra dont l'action a été transposé, bienveillance oblige, au XVIII^e, est fiasco. Un plus tard, Verdi représente son ouvrage qui suscite un triomphe : l'aventure lyrique la plus phénoménale de l'histoire de l'opéra, avec Don Giovanni et Carmen, pouvait enfin commencer.



Violetta Valery demi mondaine à Paris se laisse séduire par Alfredo Germont : les deux vivent à la campagne dans la maison de la courtisane : mais surgit bientôt le père d'Alfredo qui demande à la jeune femme de rompre immédiatement avec son fils : leur liaison scandaleuse empêche les noces prochaines de sa fille. Le poids des convenances et de la morale bourgeoise pèsent ici de tout leur poids et Violetta accepte de quitter son jeune amant sans pourtant lui expliquer ses raisons. De

retour à Paris où elle a retrouvé ses anciens clients, Rodolfo croise son chemin et l'humilie dans une scène fameuse où celle qui s'est sacrifiée pour lui, reçoit de sa part, une gifle fameuse dont elle ne se remettra jamais ; plus tard dans l'acte IV, sous une mansarde à l'époque du Carnaval, Violetta se meurt à Paris. Les Germont père et fils la rejoignent, mais trop tard. La dévoyée (la Traviata) aura payé cher sa vie dissolue, devant en fin de vie car elle est malade et condamnée, sacrifier le seul et pur amour jamais rencontré (en la personne d'Alfredo).

Verdi règle ses comptes avec la société bien pensante de son époque : on lui avait fait vertement comprendre combien sa liaison avec la cantatrice Giuseppina Strepponi ne convenait pas (il finira par l'épouser mais longtemps après leur vie maritale). Aucun doute, à travers le portrait social du milieu parisien dépeint dans La Traviata, Verdi y épingle le cynisme barbare d'un cercle tout à fait moqueur et glaçant, celui de bourgeois à l'esprit étroit. Sur scène, Verdi exige de son interprète « sincérité et sentiment ». De fait, le personnage de Violetta, comme Tosca de Puccini (plus tardive) offre un rôle audacieux, demandant maîtrise technique et instinct dramatique de premier plan.

La Traviata de Verdi à Toronto

[11 dates à Toronto, Canadian Opera Company](#)

[Les 8, 13, 16, 17, 21, 24, 29, 30 octobre, 1er,](#)

[4, 6 novembre 2015](#)

Informations
Réservations

Violetta : Ekaterina Siurina / Joyce El-Khoury

Alfredo : Charles Castronovo / Andrew Haji

Germont père : Quinn Kelsey / James Westman

Direction musicale :

Marco Guidarini

Mise en scène :

Festival L'Arpeggiata – 15 ans ! à Gaveau

PARIS, salle Gaveau. Festival Arpeggiata – week end Christina Pluhar : 4 concerts, les 14 et 15 novembre 2015. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l'esprit d'une fête familiale dimanche.



La théorbiste et chef d'orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell...), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l'improvisation jazz... Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises... Pour fêter ses 15 ans d'existence, comme fondatrice de l'ensemble sur instruments anciens L'Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l'amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l'honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato » Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! »
programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après
les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ».
Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata
(parution le 23 octobre chez Erato).

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nuria Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVII^e, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaître au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise...

Dimanche 15 novembre 2015



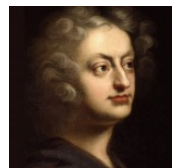
16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise

Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !

Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à cultiver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque... L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell

Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVII^e,



l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.



Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – Christina Pluhar

Nuria Rial, soprano

Vincenzo Capezzuto, alto

Nahuel Pennisi, voix & guitare

Ensemble Barbara Furtuna

Gianluigi Trovesi, clarinette

Anna Dego, teatro-danza

et invités surprise...!

Doron Sherwin, cornet à bouquin

Veronika Skuplik, violon baroque

Margit Übellacker, psaltérion

Sarah Ridy, harpe baroque

Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque

Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque

Rodney Prada, viole de gambe

David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions

Boris Schmidt, contrebasse

Francesco Turrisi, clavecin & piano

Haru Kitamika, clavecin & orgue positif

Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant.

Depuis sa création, L'Arpeggiata a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus...) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

**Infos, réservations sur le site de la salle
Gaveau, Paris**



[Samedi 14 novembre 2015 à 21h](#)

[Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h](#)

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late Night Club »)

Versailles : Gardiner dirige les Vêpres de la Vierge de Monteverdi

Versailles, Chapelle royale.
Monteverdi : [Vespro della Beata vergine. Gardiner, 6, 7 novembre 2015.](#)

Au château de Versailles, Sir John Eliot Gardiner est invité à jouer Monteverdi, le profane (*Orfeo*) et le sacré (le *Vespro*)... en un cycle de 4 dates incontournables. *Les Vêpres* sont l'aboutissement d'une maîtrise. Monteverdi en homme qui connaît sa dramaturgie – il l'a



magistralement démontré avec son *Orfeo* de 1607, lequel fixe un premier modèle pour le genre de l'opéra naissant-, déploie avec un sens non moins sûr et même somptueux, toute la science musicale dont il est capable en cette année 1610. La pluralité des effets, la diversité des modes et des effectifs requis pour les 14 pièces composant cette ample portique dédié à la Vierge, impose un tempérament exceptionnel, autant mûr pour le théâtre que pour l'église. Au cours de courte résidence à Versailles, **le chef britannique John Eliot Gardiner** aborde le sommet de l'écriture du Monteverdi mûr, bientôt appelé à Venise à inventer l'opéra baroque qu'il avait déjà fixé avec *Orfeo* à Mantoue en 1607... mais trente ans ont passé et l'expérience du maître crémonais grâce à son laboratoire madrigalesque lui a permis d'atteindre l'excellence expressive et musicale au seul service du verbe dramatique. Lors de son cycle de concert à Versailles, [Gardiner joue aussi *Orfeo* de Monteverdi à l'Opéra royal cette fois, les 8 et 9 novembre 2015 à 20h.](#)



Le désir de démontrer ses compétences est d'autant plus important qu'il souffre de sa condition de musicien à la Cour des Gonzague de Mantoue. Les relations avec son employeur, le

Duc Vincenzo de Gonzague ne sont pas parfaites, pire, son patron est un mauvais payeur. A peine estimé, Monteverdi doit supplier pour être payé. Les *Vêpres* sont bien l'acte accompli et mesuré d'un musicien courtisan qui recherche un nouveau protecteur, des conditions et un mode de vie plus agréables. Déjà avant Mozart, le Monteverdi des *Vêpres* est un homme peu reconnu, du moins pas à la mesure de son génie, une figure « gâchée » de la musique de son temps.

Genèse. Avant d'être le *Vespro* que nous connaissons aujourd'hui, l'oeuvre religieuse qui nous concerne a vécu sous une première forme, non liée au culte virginal. Monteverdi après la mort du maître de la chapelle de la Basilique Palatine de Santa Barbara à Mantoue, – Gastoldi, décédé en 1610-, se met sur les rangs pour offrir ses services. Il souhaite diriger officiellement l'activité d'une institution musicale sacrée digne de sa qualité. Mais là encore les autorités mantouanes en décidèrent autrement et le musicien dépité, transforma son œuvre qui faisait initialement les louanges de Sainte-Barbe à laquelle par exemple le motet *Duo Seraphin* – absolument étranger au culte de la dévotion mariale-, renvoie immanquablement.

Autour du premier axe développé sur le thème de la Sainte locale, Monteverdi ambitionne une œuvre plus spectaculaire dédiée à la Vierge pour saisir l'attention d'autres possibles mécènes et patrons. Maître de chœur du Duc Vincenzo de Gonzague, depuis 1595, Monteverdi a



le sentiment de piétiner à Mantoue. C'est pourquoi, il reprend totalement son œuvre première, y combine tout ce qu'il lui semble témoigner à cette date, de son éblouissante maestria. Selon son assistant à Mantoue, Bassano Cassola, le compositeur ambitionnait d'aller lui-même apporter un exemplaire au Pape Paul V à Rome, à qui d'ailleurs, le recueil des *Vêpres* est dédié. Au final pas de poste nouveau au sein d'une église prestigieuse. Il lui faudra encore attendre trois années, quand il sera pressenti pour diriger la chapelle du Doge à Venise, au sein de la Basilique San Marco. Pour le concours et l'audition de principe, le matériel éclectique et foisonnant de ses *Vêpres* lui sera très probablement utile.

La qualité et la fascination de la partition, qui n'a peut-être jamais été jouée d'un seul tenant comme les interprètes baroques ont coutume de le faire aujourd'hui du vivant de l'auteur, apparaissent clairement dans l'alliance de l'ancien et du moderne dont Monteverdi fait une arche entre deux mondes. Le compositeur offre une synthèse quasi encyclopédique de toutes les formes possibles à son époque. Les *Vêpres* de ce point de vue, dessinent une superbe passerelle édifiée pour la réconciliation de deux tentations ou deux directions esthétiques et musicales, apparemment antinomiques.

Le passé et l'avant-garde ici dialoguent. Cette facilité est à la fois troublante et totalement convaincante. Tradition ancestrale héritée du Grégorien avec son cantus firmus, avec le plain-chant aussi (*Sonata sopra sancta Maria*), d'un côté ; liberté du geste vocal, en solo (*Nigram sum* pour ténor), ou en duo (*Pulchra es* pour deux sopranos), par exemple, de l'autre, dont les hymnes incantatoires, la projection dramatique du texte (l'écho de l'*Audi Caelem* sur le nom de *Maria*, répété comme une incantation obsessionnelle et tendre à deux voix...) désigne en pleine fresque paraliturgique, le dramaturge dont la magie fut capable d'infléchir les âmes les plus insensibles, par le chant de son *Orfeo* de 1607. L'opéra n'est pas loin de la ferveur

virginale. Disons même qu'il s'invite à l'église. Le *Vespro* est bien l'archétype des grandes messes et célébrations religieuses baroque à venir, préludant à Bach, Haendel, Vivaldi.

A 43 ans, Claudio le Grand affirme son art de la synthèse, son intuition innovatrice, une vision grandiose qui confine à un langage universel. Avec le *Vespro*, le musicien se révèle comme le penseur le plus génial de son époque. Mais la partition n'était qu'une étape qui le mènera vers les deux ouvrages de la pleine maturité. Une contradiction ou une singularité qui lui est spécifique,



entre le profane et le sacré, se précise. Musicien des divertissements et du théâtre pour la Cour ducale de Mantoue, il écrit le chef-d'oeuvre des grandes célébrations sacrées. Maître de chapelle à partir de 1613 pour le Doge de Venise, il composera pour la scène lyrique, le *Couronnement de Poppée* puis le *Retour d'Ulysse dans sa patrie* deux sommets lyriques propres aux débuts des années 1640, qui marquent sur le plan profane cette fois, un nouvel accomplissement après les Vêpres. Sous la voûte de San Marco, sur la scène des théâtres d'opéra de Venise, l'homme transmet un même témoignage, saisissant d'émotion et de vérité.

[Versailles, Chapelle royale](#)

Monteverdi : Vespro della Beata vergine.

John Eliot Gardiner. [Les 6, 7 novembre 2015.](#)

[20h](#)

Informations
Réservations

Programme également présenté par Jordi Savall, le 18 novembre 2015 à Paris, Philharmonie 1, Grande salle. Kiehr, Piccinini, Galli, Serafini, Tiso, Sagastume, Auvity, zanassi, Carnovich...

Pas de Calais, Festival Contrepoints, les 9 et 10 octobre 2015

Pas de Calais, Festival Contrepoints, les 9 et 10 octobre 2015. Déjà 10 ans pour le festival Contrepoints qui rayonne actuellement comme chaque automne, sur le territoire du Pas de Calais. Cette année, le festival se concentre sur le territoire de l'Audomarois : d'Aire-sur-la-Lys

à Saint-Omer en passant par Tournehem-sur-la-Hem, Houlle et Nielles-lès-Ardres, un vaste périmètre imprégnés des influences flamandes, espagnoles, anglaises et françaises. Outre la qualité des programmes présentés et leur adéquation dans les sites écrins qui les accueillent et dialoguent naturellement avec eux, c'est surtout de la part du Département, la volonté de rendre accessible la musique classique et le spectacle vivant au plus grand nombre (grâce des prix au billet particulièrement attractifs). Les curieux souhaitant en savoir plus sur le patrimoine historique du Pas de Calais ont tout loisir pour suivre lors de leur séjour sur le territoire les ballades « Patrimoine » organisées avec Pays d'Art et d'Histoire et les Offices de tourisme (relais, soutiens, partenaires familiers du Festival). Temps fort du



10^e édition
DU 19 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2015

dernier week end musical au Pays de Calais, la jeune compagnie La Tempête occupe l'ancienne chapelle des Jésuites de Saint-Omer dans un spectacle chorégraphique et musical autour de Shakespeare qui a fait l'objet d'une remarquable disque, salué d'un CLIC par la rédaction de classiquenews ; cette traversée en terres shakespeariennes fait ainsi écho à la récente découverte d'un des rares exemplaires du First folio dans les rayonnages de la bibliothèque de Saint-Omer. « Une découverte qui enrichit le patrimoine d'un territoire bien vivant », souligne Sébastien Mahieux, directeur artistique du festival le plus actif au nord de la France chaque automne. Les 3 concerts ultimes du dernier week end du Festival Contrepoints mettent en avant l'originalité et la jeunesse : Raphaël Pichon, Maude Gratton, les instrumentistes et chanteurs de La Tempête. Soit quelques uns des tempéraments les plus intenses de la nouvelle générations de musiciens.

Festival Contrepoints au Pas de Calais

3ème et dernier Week end : Avis de tempête !

Les 9 et 10 octobre 2015

Vendredi 9 octobre 2015; 20h30

AIRE-SUR-LALYS / COLLEGIALE SAINT PIERRE

0 TRAURIGKEIT !

Schütz, Bernhard, Buxtehude, Bach

ANONYME, 0 Traurigkeit ! 0 Herzeleid !

Christoph BERNHARD, Tribularer si nescirem

Johann Christoph BACH, Mit Weinen hebt sich's an, Herr, wende dich und sei mir

Marco Giuseppe PERANDA / Johann Sebastian BACH, Missa in a ou Kyrie in c

Dietrich BUXTEHUDE, Fürwahr, er trug unsere Krankheit BuxWV 31

Christoph BERNHARD, Herr, nun lässest du deinen Diener

Heinrich SCHÜTZ, Selig sind die Toten

Johann Sebastian BACH, Christ lag in Todesbanden BWV 4

Ensemble Pygmalion

Raphaël Pichon,, direction

Hana Blazikova, soprano

Lucile Richardot, alto

Thomas Hobbs, ténor

Christian Immler, basse

L'Allemagne musicale au XVII^e, au temps de la Guerre de Trente Ans... Comprendre le génie de J.S. Bach, c'est remonter jusqu'au siècle qui le précède... jusqu'à la piété luthérienne qui façonne une grande partie de l'Allemagne baroque. Au coeur même du XVII^e siècle, Schütz pose les bases de cette esthétique unique au regard de l'Italie et de la France. Parmi ses élèves à l'honneur dans le programme : Christoph Bernhard, Melchior Franck, Marco Giuseppe Peranda, Franz Tunder ou encore Johann Rosenmüller. Pour tous ces compositeurs, les joies célestes constituèrent les réponses musicales aux souffrances d'ici-bas. Par la spiritualité qu'apporte la réunion du texte et de l'harmonie, les compositeurs qui précèdent Bach réussissent à expier les affres de la guerre de Trente ans par une écriture musicale particulièrement délectable.

Samedi 10 octobre 2015, 10h

SAINT-OMER / CATHÉDRALE

AVIS DE TEMPÊTE !

Rameau, Franck, Liszt, Alain, Messiaen

Maude Gratton, orgue

Les éléments déchainés ont inspiré les compositeurs baroques mais aussi romantiques. La jeune claviériste Maude Gratton nous propose un programme entre calme et tempête sur l'un des plus beaux instruments construits par Aristide Cavaillé-Coll :

l'orgue de la cathédrale de Saint-Omer.

Durée : 50 mn

Samedi 10 octobre 2015, 20h30

SAINT-OMER / CHAPELLE DES JESUITES

THE TEMPEST

Purcell, Locke, Martin , Hersant, Pécou

Ensemble La Tempête

Simon-Pierre Bestion, conception et direction musicale

Stéphanie Roussel, chorégraphie, scénographie et mise en scène

Roman Bestion, composition et improvisation électro-acoustique

The Tempest, ultime opus de William Shakespeare (1564-1616)  **créé en 1611**, semble réunir dans une sorte de testament artistique et théâtral, les thèmes fondateurs et la philosophie du maître anglais. Cette oeuvre explore toutes les facettes de l'Homme et s'inscrit dans la démarche d'ouverture à l'autre et à soi-même : l'image de ces naufragés sur une île déserte étant à la fois le témoignage d'une quête initiatique et le symbole des comportements humains. « Masks des temps mêlés » : » The Tempest de 1611 de Shakespeare inspire La Tempête, projet collectif porté par son créateur Simon-Pierre Bestion (ex créateur d'Europa Barocca et de Luce Del Canto) :

un cercle variable d'artistes dont les individualités associées composent une manière d'arène vivante, une compagnie cohérente et pourtant fourmillant de personnalités distinctes. Joignant toujours le geste et le mouvement à la précision très habitée du chant, accompagné par un groupe d'instrumentistes remarquablement mordants et palpitants, le groupe La Tempête nouvellement né (1er janvier 2015) subjugue ici de facto dans un spectacle où c'est essentiellement la vie et l'exclamation agissante qui s'affirment. La réussite de l'offre s'appuie sur un formidable groupe de chanteurs : percutants, diseurs inspirés et donc un continuo qui est précisément ce que le jeune chef annonce dans sa note d'intention sur son projet : ambassadeurs de sons chauds, colorés, incarnés. C'est donc en plus de son expressivité, une esthétique sonore spécifique. Ajoutons surtout la présence du théâtre : tout l'enregistrement tend vers la scène, et l'auditeur pense constamment au prolongement visuel – incarné- de la sélection de partitions ainsi assemblée. Carter Chris Humphray pour classiquenews) »

LIRE la [critique complète et la présentation du cd The Tempest par La Tempête, Simon-Pierre Bestion, élu CLIC de classiquenews en avril 2015.](#)

Dans une exploration des répertoires, des époques et des disciplines, les pièces de compositeurs français et anglais des XVIIe et XXe siècles s'assemblent ici, les musiciens deviennent danseurs et les mots parlent autant que les esprits, donnant à la pièce un visage protéiforme, un souffle universel, à l'image de son auteur. Depuis 2015, La Tempête réunit sous la direction de Simon-Pierre Bestion l'ensemble Europa Barocca et le chœur Luce del Canto, fondés en 2007 et 2008.

Durée : 1h40

Pas de Calais

Dernier Week end – Festival Contrepoints 2015

WEEK-END 3 : AVIS DE TEMPÊTE !

Vendredi 9 octobre

20H30 / AIRE-SUR-LA-LYS / COLLEGIALE SAINT-PIERRE

Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon / O Traurigkeit ! : oeuvres de Schütz, Bernhard, Bach

Samedi 10 octobre

17H / SAINT-OMER / CATHÉDRALE

Maude Gratton / Avis de tempête !

20H30 / SAINT-OMER / CHAPELLE DES JESUITES

Compagnie La Tempête, Simon-Pierre Bestion / The Tempest : oeuvres de Purcell, Locke, Martin, Hersant, Pécou

Informations pratiques

Festival Contrepoints 62, Pas de Calais

Plein tarif : 5 €

Gratuit pour les – de 18 ans, étudiants – 26 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA

Sauf Cathédrale de feu et conférence : entrée libre

[Informations et réservations](#)

[03 21 21 47 30](tel:0321214730)

www.contrepoints62.fr